



REFONDER - RASSEMBLER - GOUVERNER **DEBOUT LES SOCIALISTES**

INTERVENTION D'HÉLÈNE GEOFFROY

Conseil National du Parti Socialiste

Mardi 8 novembre

Mes camarades,

Au moment où nous rentrons dans le 80^{ème} Congrès du Parti Socialiste, nous militantes et militants, sommes à la croisée des chemins, sans nostalgie de la grandeur qui fut la nôtre, mais inquiets de ne plus pouvoir peser sur la marche du pays et du monde, au service des femmes et des hommes qui n'ont que la force de nos combats, depuis deux siècles, pour que leur vie change.

Dans un monde frappé par des crises qui s'additionnent, crise écologique, crise démocratique, crise sociale, crise économique, crise géopolitique, dans un monde dans lequel les populismes prospèrent, en Europe, dans les Amériques, au Brésil, aux Etats-Unis en ce moment, en Inde et bien sûr dans notre pays, à un moment où les réponses de la raison cèdent face à des postures et une radicalité qui segmente et fragmente, nous devons faire de ce congrès, **un congrès de Vérité et un congrès qui montre un chemin**.

La contribution, Refonder-Rassembler-Gouverner, dont mes camarades m'ont fait l'honneur d'être la première signataire, se veut **la contribution de la constance, de la clarté et de la fidélité**.

De la constance, tout d'abord, car avec plusieurs camarades, j'alerte depuis le congrès de Villeurbanne sur la stratégie d'effacement de notre famille politique menée par l'actuelle Direction Nationale.

Il y a deux ans maintenant, nous disions avec une forme de prescience : « *Le PS va-t-il survivre? Après avoir humanisé la société, assuré la liberté, imposé la laïcité, soutenu la République, promu l'égalité, défendu le travail, incarné pendant près de deux siècles le combat pour la justice, l'espérance socialiste va-t-elle quitter la scène de l'Histoire ? Malgré la force de son implantation locale, mais faute d'incarnation nationale, le Parti de Jaurès, Blum et de Mitterrand est-il condamné aux seconds rôles ? Est-il réduit à la fonction d'un*

supplétif complexé qui mendie sa place sur la liste des autres, qui baisse la tête sous les accusations rituelles de trahison, qui espère, au mieux, rayonner faiblement, tel un astre mort qui ne luit que par sa gloire passée ? »

A Aubervilliers, Olivier Faure promettait la Renaissance, or, cinq après, le Parti socialiste est devenu une filiale de La France Insoumise.

Pendant ces cinq années, en dehors des anathèmes, nous n'avons pu tirer aucun bilan, ni de nos réussites, ni de nos erreurs ou de nos manquements liés au quinquennat de François Hollande. L'inventaire a minima dont se targue la direction nationale n'a ouvert aucun champ de réflexion de fond. La direction du PS a théorisé la fin du Parti et a conduit une stratégie d'effacement derrière d'autres forces politiques, faisant de l'union de la gauche non pas un aboutissement, non pas une méthode vers la victoire, mais une tactique désespérée.

Ainsi, sans consultation des militants, le Parti Socialiste s'est successivement effacé derrière Place Publique pour les élections européennes puis a abandonné nos terres socialistes historiques aux candidats aux législatives de LFI. Pas un député socialiste à Paris par exemple ou dans la Métropole de Lyon, dans l'Hérault ou à Marseille.

Nous, avec constance, nous nous y sommes opposés.

Le cynisme a été poussé jusqu'à inscrire la candidature d'Anne Hidalgo dans un texte d'orientation pour mieux l'abandonner trois mois plus tard en rase campagne au prétexte d'une primaire populaire dont nous avons tous pu mesurer la faiblesse. **Nous, avec constance, nous l'avons soutenue** avec nombre de militants et nous avons salué le courage avec lequel elle a porté nos couleurs et nos valeurs.

La direction nationale s'est donc ralliée dans un accord « sauve qui peut », tentant de conserver quelques sièges à l'Assemblée Nationale, et ce, **sans base programmatique et sans consultation des militants**. Nous avons aujourd'hui, sans autre forme de procès, 78 de nos camarades du Parti Socialiste, militants sincères, candidats sous nos couleurs aux élections législatives suspendus.

Nous, avec constance, nous demandons l'arrêt de leur suspension alors que c'est ce congrès qui doit trancher notre ligne.

Avec constance aussi, nous avions prévenu au mois de mai, que cet accord menait à une impasse.

Ainsi, par trois fois LFI a présenté une motion de censure après que le Gouvernement d'Elisabeth Borne a engagé le 49.3, qui a été voté chaque fois par l'extrême-droite. Par deux fois nous avons voté, dans ces conditions, la motion de censure de LFI.

Nous sommes devenus Mélenchon-dépendants. Je me félicite in fine que le groupe parlementaire n'ait pas voté la dernière motion de censure. Ce simple fait démontre qu'il était possible de ne pas voter la première et que nos voix ne soient pas mêlées

aux voix du RN. Et ne pas la voter ne transforment pas nos valeureux députés socialistes en soutiens ou « suppôts » du gouvernement.

Nous le voyons bien, l'extrême droite progresse partout en Europe et dans le monde. Lorsque nous théorisons l'impuissance démocratique, lorsque nous portons le bruit et la fureur, ce sont les populistes qui gagnent.

Nous l'avons vu en Outre-Mer, après la gestion désastreuse de la crise sanitaire par le gouvernement, dans des territoires qui concentrent toutes les difficultés, plus encore que dans les départements hexagonaux, au premier tour, par désespoir, c'est Jean-Luc Mélenchon qui arrive en tête et au deuxième tour quand la Gauche n'est plus là, c'est Marine Le Pen qui est en tête, dans des territoires où autrefois, le FN n'arrivait pas à poser son avion, vous vous en souvenez bien.

Jamais, nous ne devons banaliser le RN, nous le devons à tous nos camarades qui chaque fois se sont retirés des élections pour les empêcher de passer, nous le devons à notre jeunesse, parce que nous, nous savons, que le RN porte la négation absolue de la France que nous voulons.

Face à Jean-Luc Mélenchon qui théorise l'apport des voix du RN dans le vote des motions de censure, nous devons avoir un sursaut.

Si, dans le passé, au sein des alliances de l'Union de la Gauche et de la Gauche Plurielle, les organisations avaient les valeurs de la gauche universelle en partage, c'est désormais le cynisme qui prime, un populisme qui heurte nos valeurs.

Prisonnière de cette alliance, la base sociologique de la NUPES continue de se réduire comme peau de chagrin, autour d'un noyau dur d'habitants des cœurs de Métropoles et de leurs périphéries immédiates. En effet, de nombreux Français issus des quartiers populaires, des villes moyennes, des zones rurales, et des classes plus aisées, autrefois progressistes, se sont détournés des socialistes pour leur préférer d'autres offres politiques, qu'ils pensent plus susceptibles de répondre à leurs problématiques quotidiennes.

Notre attitude passive en attendant des jours meilleurs nous éloigne de la victoire et des solutions pour la France. Il ne s'agit pas de vivre caché mais de tracer le chemin d'une France nouvelle, qui n'est possible que par notre victoire.

Notre contribution est celle de la Constance, mais aussi celle de la Clarté

Nous, les socialistes, avons une responsabilité immense. Si nous voulons enrayer la montée de l'extrême-droite, il nous faut porter un **congrès de vérité**. Il nous faut regarder avec lucidité les maux dont souffre notre société, comprendre les désordres du monde et proposer un avenir à notre jeunesse, minée par l'eco-anxiété. Il nous faut présenter un débouché politique aux colères de nos concitoyens, incomprises par le Gouvernement, confortées par les annonces sur les retraites, l'assurance chômage et la non taxation des super profits. La Réforme

des retraites produit pour la première fois une union de fait entre syndicalisme de contestation et syndicalisme réformiste et annonce une confrontation sociale.

La majorité du Président de la République se fragmente s'interroge s'oppose. Alors pour conjurer ce destin le président de la République menace de dissolution. Le problème n'est pas de savoir si le Président de la République la fera ou pas, si il bluffe ou pas. Le problème est celui de notre offre politique autonome pour affronter les problèmes des Françaises et des Français, et être prêts quelle que soit l'issue de cette majorité nationale en leur offrant des solutions et étant maître, nous les socialistes, de notre destin.

Notre 80^{ème} Congrès est l'occasion de redonner une colonne vertébrale, un corpus idéologique au Parti Socialiste.

Pour cela nous vous proposons de « Refonder, Rassembler et Gouverner ». Cette méthode nous permettra de tracer un chemin, une vision, afin que le Parti Socialiste, la Gauche et les écologistes puissent de nouveau transformer la société. Est-ce que la réponse à la situation tient dans une Gauche de l'union quitte à accepter la subordination à Mélenchon, ou dans un Gauche des solutions qui cherche une autre union plus juste politiquement et plus équilibré électoralement ?

Comme nous voulons la clarté, nous revendiquons une Gauche des solutions, aux antipodes de la Gauche de l'incantation, une Gauche déterminée à gouverner. Nous proposons de bâtir un nouveau rassemblement de la Gauche fière de ses valeurs, ancrée dans la réalité de tous les Français, tournant résolument le dos à l'impasse populiste.

Substituons au cartel électoral, une véritable alliance populaire, un Front de classe qu'avait porté en son temps François Mitterrand donnant les moyens à la Gauche de représenter l'ensemble des Français, au-delà des seules catégories favorisées des centres urbains.

Notre projet est celui d'une alliance nouvelle, des catégories populaires qui se réfugient dans l'abstention ou le vote RN, des classes moyennes qui se détournent de plus en plus de la politique et des classes favorisées, autrefois favorables au projet socialiste, et désormais parties chez LREM, faute de propositions convaincantes de notre part.

Réaliser cette alliance nécessite un véritable travail programmatique, une réflexion de l'ensemble des militants sur notre logiciel politique afin de l'ancrer dans le quotidien des Français, car, comme l'affirmait Jean Jaurès, « pour aller à l'idéal, il faut comprendre le réel ».

Nous posons ainsi 17 questions auxquelles il nous semble essentiel que la Gauche réponde pour être de nouveau audible.

Ces questions ne sont pas exhaustives mais elles nous ont fracturé y compris pendant le quinquennat de François Hollande. Notre crédibilité réside dans les réponses que nous y apporterons.

Pour certaines d'entre elles, nous ouvrons des pistes de réflexion et souhaitons engager un débat dans le pays tant il nous semble essentiel de réconcilier les Françaises et les Français entre eux et avec l'action publique.

Ces questions s'articulent autour de quatre pôles.

- Faire France commune

Le mouvement des « gilets jaunes » a mis en exergue l'injustice territoriale, la concentration des richesses dans les métropoles, difficultés d'accès aux services publics, le délaissé du périurbain et des campagnes. **Une partie de nos concitoyens ne croit plus** au pacte républicain ni en la promesse républicaine qu'a longtemps incarnée notre école.

La crise sanitaire a accéléré le service à distance, la relation à l'usager doit redevenir centrale. Il nous faudra mailler nos territoires en instaurant de nouveaux services de proximité :

La France est devenue le pays avec l'école la plus inégalitaire de l'OCDE, et ne répond plus à la promesse d'intégration sociale. **Il est urgent que nous puissions créer une nouvelle alliance éducative entre l'Éducation Nationale, l'Education Populaire, qui est notre histoire, et les Parents** en liant tous les temps de vie de l'enfant, de l'élève.

Il faut accepter que nous nous réappropriions les concepts de méritocratie et d'excellence ; Nous devons rassurer les parents sur le fait que leurs enfants auront le meilleur accompagnement en vue de leur réussite, mais également de leur épanouissement et de cette immense promesse de la gauche qui est celle de leur émancipation.

Nous sommes attachés à l'Universalisme qui est si malmené tant les Français s'interrogent sur ses dysfonctionnements. Il y a deux façons de se perdre disait Aimé Césaire.

Nous devons à la fois refuser la tentation différentialiste et essentialiste, y compris à gauche et écarter un principe d'assimilation qui nierait les histoires personnelles.

Le mouvement féministe éclate enfin en pleine lumière, et nous demande une parole et des actes forts. Ne sommes-nous pas le Parti dont la loi sur la parité a contribué à faire émerger les femmes désormais reconnues en politique ? Il nous faut réussir la révolution féministe en commençant d'abord par notre Parti. Je regrette d'ailleurs le recul observé pendant les dernières législatives qui ont vu si peu de candidates investies.

Nous vous proposons de parler de sujets dont on dit à tort que la gauche est éloignée. Il nous faudra affirmer que faire de la sécurité, c'est être de Gauche. **La Gauche du réel ne doit plus craindre de s'emparer de la question sécuritaire**, doit construire un droit opposable à la sécurité, un pacte national entre les citoyens, les forces de l'ordre et la justice tant notre pays est fracturé sur ces questions.

Nous parlerons d'immigration en vérité car elle fut et reste une chance pour la France. Nous ne pouvons pas laisser l'extrême-droite faire croire que les frontières seront fermées de façon hermétique alors que nous affrontons des crises climatiques qui dérèglent les situations de nombre de pays.

Le deuxième pôle, nous l'avons intitulé :

Comment affronter l'urgence sociale et écologique ?

Nous réaffirmons le travail comme une valeur de gauche, comme vecteur d'émancipation avec la nécessité de réinventer les formes de salariat.

Sous la pression de la mondialisation débridée, d'un côté les détenteurs de capital ont vu leurs dividendes flamber tandis que les travailleurs les moins qualifiés ont vu leur travail dévalorisé. **Or pour nous, le travail est un élément essentiel pour faire société**. Il nous faut engager une réflexion sur l'évolution du travail salarié, sur la participation des salariés aux CA des entreprises. Nous devons maintenir les retraites à 62 ans et 60 ans pour les carrières longues et pénibles. Nous devons traiter la question des travailleurs des plateformes. Pour redevenir crédibles, nous devons travailler sur la question du salariat.

Pour faire face aux urgences écologiques et sociales, nous devons travailler sur le droit à la santé. La santé enchaîne les crises, il nous faut consacrer un droit effectif et universel à la santé.

Nous devons garantir l'accès aux soins pour tous. Nous devons à la fois réformer l'hôpital et les conditions d'exercice des professions libérales de la santé en mettant en place une **obligation d'exercice dans les zones sous-dotées**. Il nous faudra également investir dans la prévention des maladies environnementales.

Comment protéger notre environnement face à un capitalisme débridé ?

Nous devons penser une transition écologique juste. L'écologie doit s'adresser à toutes les catégories de la population et, plus qu'une sobriété énergétique que les habitants des quartiers populaires et du monde rural connaissent bien, la sobriété fait partie de leur histoire depuis longtemps, nous devons parler d'une efficacité énergétique. Nous devons assumer une activité productive innovante pour « décarboner » l'énergie. A moyen terme, nous assumons un mix énergétique comprenant un nucléaire sécurisé et renouvelé. A plus long terme,

nous visons une sortie du nucléaire grâce à la Recherche que nous devons absolument conforter.

Enfin, nous devons retravailler la question de la fiscalité et notamment le sujet de l'héritage qui est le moyen de reproduction des inégalités le plus puissant qui existe.

Mes camarades, le troisième pôle réaffirme notre attachement à une Europe encore plus au service des peuples et des territoires face à une mondialisation débridée.

Nous l'avons dit clairement dans notre texte, nous ne ferons pas d'alliance avec La France Insoumise parce que nous croyons en l'Europe, parce que nous pensons qu'il faut reformuler notre vision de l'Europe. L'Europe a toujours été un sujet sensible entre attachement des européens à leur nation et désir de fédéralisme.

Nous devons **construire une Europe de la sécurité sanitaire**, ajuster la politique migratoire. Il nous faut sortir l'Europe de la concurrence libre et non faussée sans désobéir aux traités. Nous devons réfléchir aux questions d'intégration, plusieurs niveaux d'intégration permettraient de renforcer les politiques publiques européennes et faciliteraient leurs votes.

Nous sommes dans le monde et nous ne devons pas nous exonérer de la marche du monde.

La France est une puissance qui s'ignore parfois avec ses 300 millions de locuteurs, le français est aujourd'hui l'une des langues les plus parlées au monde. Et nous devons créer cet espace économique francophone en assumant l'histoire douloureuse de notre pays qui est celle de la colonisation. Nous devons être en capacité de travailler dans un réel partenariat, en égalité, un espace Schengen et un Erasmus francophones. Ce serait aussi l'honneur de notre pays.

Enfin, il nous faut réinventer la solidarité internationale et s'inscrire dans un multilatéralisme. Nous voyons de nouvelles puissances installées. Nous devons trouver des réponses aux inégalités, autour de la gestion des biens communs.

Vous l'aurez compris, nous voulons être la contribution de la clarté, celle qui pose tous les sujets y compris les plus compliquées.

Enfin, notre contribution est celle de la Fidélité.

Chaque fois que nous avons posé des questions, demandé de voter des motions, nous avons eu des fins de non-recevoir. Cher Olivier tu nous as demandés de partir, à nous les militants de toujours, nous les secrétaires de section, les premiers fédéraux, les secrétaires fédéraux, ceux d'Epinay, ceux de la dissolution de 1993 (c'est mon cas), ceux de 2002 (c'est le cas de tant d'autres) et enfin ceux de 2017. Allons-nous continuer ainsi pendant les 5 prochaines années, entre socialistes à ne pas avoir de débats et préférer suivre Mélenchon, à tel point que nous devons désormais nous déterminer par rapport à ses billets sur son blog ?

Depuis cinq ans, les dirigeants de notre parti ont méthodiquement mis en place les conditions de son attrition autour d'une stratégie de la disparition plutôt que de la refondation. Nous n'avons pas travaillé non plus sur notre organisation militante. Nous avons assisté à la décroissance du nombre d'adhérents, la fin de l'autonomie des fédérations, l'absence de travail programmatique, d'opacité de la gestion des finances du Parti.

La démocratie interne et je le dis avec beaucoup de tristesse a été confisquée par un clan et le débat a été vitrifié, comme au temps le plus glorieux du centralisme démocratique.

Celui-là même qu'avait refusé Léon Blum au congrès de Tours en redisant que l'essence du Parti socialiste est de pouvoir partir de la base pour construire des réponses collectives. Le parti socialiste est le lieu de la volonté populaire se formant à la base et remontant de degré en degré.

Le PS doit redevenir un lieu de l'élaboration de la pensée et pour cela nous adapterons les formes de militantisme du XXI^{ème} siècle, nous redonnerons, c'est tout simple, la parole aux militants. C'est notre quatrième pôle.

Attachés à l'union de la gauche, nous proposons de la construire au travers d'un contrat de projet. Nous mènerons la nécessaire modernisation de notre Parti et y rétablirons la démocratie interne.

Mes camarades, rassemblons la famille des socialistes, dispersée, désespérée, puis associons les forces vives de la société, les intellectuels, les syndicats, les associations, les habitants, tout au long de l'année 2023 à la réflexion, les hommes et les femmes, les jeunes et les anciens, tous les territoires, sans exclusive.

Notre pays vote aujourd'hui majoritairement à droite, et la NUPES n'a pas permis d'inverser cette tendance. Une bataille culturelle doit être menée pour redonner leurs lettres de noblesse aux concepts de progrès, de vivre ensemble, de justice sociale.

La justice sociale est l'affaire des socialistes. En tant que maire de Vaulx-en-Velin, avec les maires socialistes, dans ce moment de crise que nous sommes en train de traverser, nous augmentons notre budget d'aide sociale, nous maintenons les tarifs de la restauration scolaire, nous voyons bien que les habitants se demandent s'ils se chaufferont cet hiver et qu'il nous faut maintenir nos politiques à destination de la jeunesse, nos services publics.

Les socialistes doivent être présents, les socialistes ne peuvent pas manquer à l'appel. Léon Blum nous disait que le socialisme est né d'une révolte de la conscience humaine contre les cruautés du capitalisme. Telle est la bataille que nous devons mener, au nouveau capitalisme débridé, nous devons opposer un nouveau socialisme, qui affronte tous les défis de notre temps.

Nous devons porter les utopies de ce siècle commencé dans le désenchantement. C'est à cette seule condition, que l'union de la gauche nous permettra de connaître des victoires et d'arriver au pouvoir.

Et je parle bien de notre victoire. Notre orientation claire et volontaire peut rassembler le Parti et la Gauche. Je vous propose cet agenda de reconstruction où nous faisons rimer nouvelles solutions et nouvelles unions. Je crois au Parti Socialiste qui n'est pas un parti de vieux mais de militants. Nous construisons un Parti aux couleurs de la France, un parti socialiste qui rassemble toute la sociologie de la France. C'est ce qui a toujours fait notre force, un Parti fraternel qui donne envie de le rejoindre.

Nous nous appuierons sur les militantes et les militants pour mener nos travaux, comme nous l'avons fait pour cette contribution.

Mes chers camarades, à cet instant crucial de notre histoire commune, notre responsabilité est immense et notre voix entraîne avec elle l'héritage de décennies de luttes, menées par des femmes et des hommes qui ne se sont jamais résignés à l'injustice, aux inégalités et aux populismes.

Nous avons pu nous tromper, nous avons parfois déçu, nous les socialistes mais les combats que nous menons sont plus grands que nous et consubstantiels de la nature humaine. Nous menons l'éternel combat pour la liberté et pour l'égalité. Vous connaissez ces mots célèbres de Gramsci, « *le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres* »

C'est la force du combat de tous les socialistes, ce combat pour la liberté, pour l'égalité, pour faire disparaître les monstres, pour donner de l'espérance.

Mes camarades, faisons nôtres les mots de Nelson Mandela, "Que nos choix soient le reflet de nos espoirs et non de nos peurs."

C'est la force de notre parti, son héritage et ce sera son avenir.
Je vous remercie de votre attention

Hélène Geoffroy

*Plus d'informations sur
www.deboutlessocialistes.fr*



deboutlessocialistes@gmail.com



[@Deboutlessocialistes](#)



[@DLesSocialistes](#)



[@JeunesHelene](#)